

à ses soins. D'un autre côté ses vertus, ses talents, ses longues études, sa pratique du commandement qu'il a acquise dans les différents postes qu'il a occupés, sont une garantie des succès qui l'attendent dans les entreprises qu'il aura à poursuivre ou à faire originer.

Le Rév. Louis-Nazaire Bégin, D. D., principal de l'école Normale Laval, membre de l'Académie des Arcades de Rome et de la Société Royale du Canada, est né à Lévis le 10 janvier 1840. Son père, Charles Bégin, cultivateur, est mort en août 1887, dans sa 91<sup>e</sup> année; sa mère, Luce Paradis, était morte une couple d'années auparavant, dans sa 82<sup>e</sup> année. Entré au petit séminaire de Québec en 1857, pour poursuivre ses études classiques déjà commencées, il termina son cours en 1862, avec le degré de bachelier-ès-arts de l'Université Laval et le prix du prince de Galles, qu'il eut l'honneur de remporter le premier. Il se voua alors à l'état ecclésiastique et entra au grand séminaire cette même année (1862), pour étudier la théologie tout en faisant la syntaxe au petit séminaire.

Il était alors question d'organiser une faculté de théologie à l'université Laval, avec des professeurs qui iraient se former à Rome même. En mai 1862, M. l'abbé Taschereau (aujourd'hui Son Eminence), alors supérieur du séminaire de Québec et recteur de l'université Laval, proposait à l'abbé Bégin d'aller passer quelques années à Rome pour en revenir avec le titre de professeur de la nouvelle faculté. La proposition fut agréée, et en septembre suivant, l'abbé Bégin partit pour Boston en route pour Rome, avec les abbés Louis et Benjamin Pâquet comme compagnons de voyage. L'abbé Bégin fut absent pendant cinq ans, et revint à Québec en juillet 1868. Il avait suivi les cours de l'Université Grégorienne au collège Romain, qui comprenaient la théologie dogmatique et morale, les Saintes Ecritures, l'histoire de l'Eglise, le droit canonique, l'éloquence sacrée, et l'hébreu. Il avait eu pour professeurs les RR. Ballerini, Cardella, Anguinetti, Patrizi, Angellini, Armellini, Tarquini et Franzelin; ces deux derniers sont devenus cardinaux peu après et sont morts l'un dernier. Il avait reçu tous les ordres mineurs et majeurs à Rome, et avait été ordonné prêtre à la Basilique Majeure de Saint-Jean de Latran le 10 juin 1865 des mains de Son Eminence le cardinal-vicaire Patrizi. L'année suivante, il avait réussi à obtenir les degrés de docteur en théologie à l'Université Grégorienne. Ayant obtenu la per-

mission de résider deux ans de plus à Rome, il avait employé ces années à faire une étude spéciale de l'histoire de l'Eglise et des langues orientales : l'hébreu, le chaldéen, le syriaque et l'arab. A Rome, il résidait au séminaire français, *via santa Chiara*. A la suite des grandes fêtes romaines du centenaire de Saint-Pierre et de la canonisation des saints en 1867, il était allé à Innsbruck, dans le Tyrol autrichien. Il avait employé chacun des étés précédents à visiter l'Italie, la Savoie, la Suisse, la Prusse, la Belgique et surtout la France, mais il passa celui de 1867 à étudier la langue allemande, si riche en ouvrages savants sur l'histoire et les Saintes Ecritures. Le 30 septembre de la même année, il se rendit en Palestine, afin d'acquérir, comme il le désirait depuis longtemps, une connaissance plus exacte de certains faits historiques et bibliques. Pendant plus de cinq mois, il voyagea à travers l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie, les deux Turquies, les îles de Ténédos, Lesbos, Rhodes et Chypre, le Liban et l'Anti-Liban, la Phénicie, la Palestine, l'Egypte et la Sicile. Il revint alors à Innsbruck pour continuer ses études d'histoire et de langues à l'université catholique, sous les célèbres professeurs Wenig, Jungmann, Hurter, Kobler, Niles. Le deux juin 1868, M. Bégin partit du Tyrol en route pour Québec, où il arriva le 27 du même mois. Il emportait avec lui plusieurs momies égyptiennes et des curiosités archéologiques qui sont aujourd'hui au musée de l'université Laval. En septembre, il commença ses cours de théologie dogmatique et les continua sans interruption jusqu'en 1884.

Pendant ce temps, il occupa aussi successivement les charges de directeur de l'université, du grand et du petit séminaire et de préfet des études au petit séminaire. Pendant quatre ou cinq hivers, il donna plusieurs cours publics sur des questions de controverse; un auditoire nombreux assistait toujours à ces causeries. Ces conférences ont été publiées et forment un volume de plus de 400 pages sous le titre: "La Primauté et l'Infaillibilité des Souverains Pontifes." En 1874, il a publié un second ouvrage intitulé: "La Sainte Ecriture et la Règle de Foi," qui a été traduit en anglais et publié en 1875 par Burns et Oates de Londres. La même année (1874) il publiait un "Eloge de St-Thomas d'Aquin," conférence donnée devant les révérends Pères Dominicains de St-Hyacinthe, à l'occasion du 600<sup>e</sup> anniversaire de la mort